

ANNONCE CD événement. « Le Tombeau de Ravel » : Couperin, Rameau, Fauré, Ravel, Debussy, Messiaen, Durliat... , Gabriel DURLIAT, piano et composition (1 cd Scala Music)

En hommage au génie de Maurice Ravel, un compositeur qui « apporte tant de joie dans ma vie de musicien », le jeune pianiste Gabriel Durliat qui est aussi chef d'orchestre et compositeur, conçoit pour son 2^e album chez Scala Music, ce « *Tombeau de Ravel* », un cycle minutieusement choisi qui vaut hommage respectueux à celui dont « l'ingéniosité fascine et la pudeur des sentiments bouleverse ».



Après un premier album consacré à Gabriel Fauré (In Paradisum), le pianiste **Gabriel Durliat** tisse des filiations ténues, suggestives qui révèlent tout un cheminement intime et sensible, de Rameau à Messiaen, .. où Gabriel Fauré reparaît (lui-même admiré de Ravel) ; où la série de révérences se double d'une profondeur déchirante comme l'atteste au cœur du programme,

Le Tombeau de Couperin : suite de 6 danses qui sont chacune dédiées à un ami de Ravel tombé durant la Grande Guerre... Une constellation se précise où **Debussy** rend grâce à Rameau (Hommage à Rameau), **Duka** pleure Debussy (La Plainte, au loin, du Faune...), **Messiaen** honore Dukas (Pièce pour le Tombeau de Paul Dukas)...

Gabriel Durliat affine encore son tombeau en glissant inédit et création : la Forlane de François Couperin transcrite par Ravel lui-même – modèle ravélien pour son « Tombeau de Couperin » – et une Bourrée pour le Tombeau de Couperin que le pianiste français a reconstituée d'après des esquisses de Ravel restées un siècle durant dans les archives de la Morgan Library de New York. Pour clore la boucle d'hommages et de célébrations, Gabriel Durliat signe sa propre Danse rituelle, pour son Tombeau de Maurice Ravel, avant de refermer l'album sur la Pavane pour une infante défunte.

ANNONCE CD événement. « Le Tombeau de Ravel » , Gabriel

**DURLIAT, piano et composition (1 cd
Scala Music) – Enregistré du 9 au 11
septembre 2025 à La Scala Provence
(Avignon), sur un piano Yamaha CFX –
Prochaine critique complète à venir sur
classiquenews.com / CD CLIC de
CLASSIQUENEWS automne 2026 – Parution :
2 octobre 2026 / Label Scala Music –
Photo : Gabriel Durliat © Thomas O'Brien**



programme

Ravel : Jeux d'eau, M. 30
Rameau : Suite en ré majeur : Les Tendres Plaintes
Debussy : Images, 1re série – Hommage à Rameau
**Dukas : « La Plainte, au loin, du Faune... » (Tombeau de
Debussy)**
Messiaen : Pièce pour le Tombeau de Paul Dukas
Couperin : Forlane (Concerts Royaux) – transcr. Ravel
Ravel : Le Tombeau de Couperin, M. 68 (6 mouvements)
**Ravel / Durliat : Bourrée pour le Tombeau de Couperin
(reconstitution)**
Durliat : Danse rituelle, pour le Tombeau de Maurice Ravel
Ravel : Pavane pour une infante défunte, M. 19

PROCHAINS CONCERTS

17 septembre 2027

Récital – Fondation Singer-Polignac, Paris

**3 octobre CONCERT SORTIE du CD Le Tombeau de Ravel
(Scala Music), Scala Paris**

16 octobre

Récital – Festival Ouverture, Semur-en-Auxois

2 novembre

Récital – Bibliothèque de la Grange-Fleuret, Paris

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur **SCALA MUSIC / Gabriel Durliat : Le Tombeau de Ravel – 1 cd Scala Music :**
<https://scalamusic.fr/products/le-tombeau-de-ravel>

GABRIEL DURLIAT
LE TOMBEAU DE RAVEL



CRITIQUE CD événement. LATE

ROMANTIC MUSIC for violin and piano. Bruno Monteiro, violon / João Paulo Santos, piano : Dohnanyì, Janacek, Tchaïkovski, Saint-Saëns (1 cd Et'cetera records 2025)

Le nouveau disque du violoniste Bruno Monteiro souligne sa complicité artistique féconde avec le pianiste João Paulo Santos ; un duo volubile et éloquent qui poursuit et approfondit encore, dans ce programme éclectique, une entente artistique évidente. C'est déjà le 5^e album ainsi enregistré ensemble, confirmant une homogénéité artistique et stylistique, dans le sens d'une véritable conversation musicale. Les défis sont multiples, de Saint-Saens à Janacek, sans



omettre l'ardente sensibilité du complexe
et séduisant Ernő Dohnanyi, ou de
l'élégance d'un Tchaïkovski plein de
gratitude...



Ambitieux et exigeant, le programme débute avec deux pièces maitresses, signées Dohnanyi puis Janacek. **L'opus 21 d'Ernő Dohnanyi** est l'une de ses partitions les plus jouées jusqu'en 1950. L'auteur, pianiste admiré, aimant la jouer avec le violoniste Albert Spalding. La Sonate clairement néo romantique, concentre la maîtrise du professeur à Berlin, alors qu'en

1921, scandalise « Pierrot lunaire » de Schönberg. Fluides et enchaînés, les 3 mouvements soulignent l'ancrage hongrois et le langage schumanien, surtout brahmsien de Dohnanyi (né à Brattislava).

Le duo soulignent avec délicatesse l'héritage Brahmsien et la couleur sentimentale du premier Allegro (appassionato), aux teintes plus printanières qu'automnales. Le 2è Allegro (ma von tenerezza) qui suit est très personnel ne relevant d'aucune influence viennoise antérieure ; plutôt fusion originale des esthétiques assimilées, ce dans une écriture de fait d'une

tendresse (tenerezza) rêveuse, ... d'une fluidité funambule dans le geste des deux interprètes. Le 3^e et ultime allegro, d'une activité ardente, presque impérieuse réserve au violon une ample modulation frémissante, intérieure, passionnée (Vivace assai), qui absorbe idéalement toutes les tensions antérieures pour finir dans un calme recouvert et chantant.

Composée au printemps 1914, « en attendant les russes », **la seule Sonate de Janacek** totalement achevée, s'inscrit dans le climat de son opéra Katia Kabanova (premier thème du Con moto initial). Les deux interprètes éclairent ce bouillonnement souterrain, cette agitation pulsionnelle, propre au caractère même de la Sonate, passionné et rhapsodique, entre intériorité intense, liberté du geste et du développement formel. Beau contraste avec le sens de la « Ballada » qui suit : les instrumentistes éclairent l'idée d'un conte populaire et ancien qui se mue peu à peu en rêve nocturne ... pour plonger dans le mystère et le secret intime, mouvement constant chez Janacek. L'Allegretto renoue également avec l'urgence intérieure et sentimentale de Katia Kabanova... : une sorte de labyrinthe harmonique mouvant qui jubile dans un contrepoint lui aussi à la fois complexe et sinueux, dans l'esprit d'un scherzo alla russe... Le Finale est le plus redoutable : inquiet, tendu, riche en confrontation voire opposition. Peu d'œuvres ont placé comme deux combattants, les deux instrumentistes ainsi affrontés (Poco più mosso), comme dos à dos (Maestoso)... rageur, le violon inflige ses coups d'archets nets, percutants, définitifs. Les deux instruments semblent exprimer chacun sa propre histoire tragique, sans écouter l'autre, ou par intermittences, finissant d'instaurer ce climat intranquille et d'une inclassable direction (éclatement, double chant ?), ambivalence structurelle qui fonde le cœur même de la partition. Pourtant, la complicité des deux instrumentistes expriment au plus profond les enjeux psychiques et les résonances intimes que contient la séquence captivante : entre les éclairs parsemés, s'écoule une cantilène qui semble jaillir des tréfonds de la mémoire. Le

tout dans cette atmosphère lunaire et spectrale que les deux interprètes dessinent avec fermeté. Difficile et d'un abord âpre, la Sonate de Janacek interpelle en raison de la multiplicité de ces séquences, la versatilité de ses caractères qui pourtant exprime une hypersensibilité souterraine réellement captivante ; ce que comprennent les deux instrumentistes.

Le « **lieu cher** » que **Tchaïkovski** célèbre dans son opus 42 (1878), est la résidence de Brailovo, où après l'échec de son mariage (et le désastre psychique s'en suit), le compositeur se reconstruit dans la propriété spectaculaire que sa protectrice Madame Von Meck met à sa disposition... Le triptyque rend grâce et exprime un retour à l'équilibre mental. La « Méditation » est la première esquisse pour la Canzonetta de son Concerto pour violon (précédemment composé en Suisse à Clarens) ; nerveux, presque incisif, le « Scherzo » est une impérieuse tarentelle qui confirme les dons du mélodiste ; enfin la « Mélodie » (en mi bémol majeur) d'une inspiration manifeste, est l'offrande pleine de gratitude à sa mécène, un cadeau qui est aussi un présent tout à fait adapté à l'esprit des salons, – et qu'illustre parfaitement le choix du visuel de couverture du présent album : portrait de femme, dans un style élégant et mondain (à la fois nonchalant et subtil, signé John S. Sargent, 1892)... Le violon de Bruno Monteiro exprime toute la finesse requise des ces pièces raffinées.



Comme une révérence pleine de nostalgie et d'élégance, **l'Introduction et Rondo capriccioso** de **Saint-Saëns** (1863) compose le meilleur final : virtuose et d'une fluidité lyrique si proche du chant. Caprices et caractère, ivresse et impérieuse confession voire déclaration démonstrative, le chant du violon (initialement écrit pour l'excellent Pablo de Sarasate) redouble d'intensité expressive et de saisissants contrastes rythmiques. Défis relevés avec ardeur et complicité là encore par Bruno Monteiro et João Paulo Santos.

CRITIQUE CD événement. LATE ROMANTIC MUSIC for violin and piano. Bruno Monteiro, violon / João Paulo Santos, piano : Dohnanyi, Janacek, Tchaikovski, Saint-Saëns (1 cd Et'cetera records 2025) – enregistré au Portugal, en déc 2025.



**JOHN S SARGENT : Portrait
de Lady Agnew of Lochnaw (1892) – DR**

**LIRE aussi notre annonce présentation du cd LATE ROMANTIC
MUSIC par Bruno Monteiro :**

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-bruno-monteiro-violon-late-romantic-music-for-violin-and-piano-dohnanyi-janacek-saint-saens-joao-paulo-santos-piano1-cd-etccetera/>

À nouveau dans ce nouveau programme, le violoniste Bruno Monteiro en complicité avec son partenaire familial le

pianiste João Paulo Santos, complète son exploration des pièces majeures pour violon et piano au carrefour des deux siècles, quand le romantisme fin de siècle éclaire de ses derniers feux, les prémices de la modernité du premier XXème. L'apport découle d'une lecture attentive des influences et des styles mêlés entre classicisme, romantisme, singularités propres à chaque compositeur

LIRE aussi les 2 dernier cd de Bruno Monteiro, critiqués sur CLASSIQUENEWS (coups de coeur de la Rédaction) :

CRITIQUE CD. PROKOFIEV : Sonates pour violon opus 80, opus 94, 5 mélodies opus 35bis – Bruno Monteiro, violon / João Paulo Santos, piano (1 cd Etcetera) / Nov 2025 :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-prokofiev-sonates-pour-violon-opus-80-opus-94-5-melodies-opus-35bis-bruno-monteiro-violon-joao-paulo-santos-piano-1-cd-etcetera-enregistre-en/>

[CRITIQUE CD. PROKOFIEV : Sonates pour violon opus 80, opus 94, 5 mélodies opus 35bis – Bruno Monteiro, violon / João Paulo Santos, piano \(1 cd Etcetera\)](#)

CRITIQUE CD événement. The Franco-Belgian Album : Vieuxtemps, Franck, Fauré, Saint-Saëns. BRUNO MONTEIRO, violon / JOAO PAULO SANTOS, piano (1 cd Et'cetera)

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-the-franco-belgian-album-vieuxtemps-franck-faure-saint-saens-bruno->

[monteiro-violon-joao-paulo-santos-piano-1-cd-etcetera/](#)

[CRITIQUE CD événement. The Franco-Belgian Album : Vieuxtemps, Franck, Fauré, Saint-Saëns. BRUNO MONTEIRO, violon / JOAO PAULO SANTOS, piano \(1 cd Et'cetera\)](#)

LIRE aussi l'ensemble des critiques des cd de Bruno Monteiro
sur CLASSIQUENEWS :

<https://www.classiquenews.com/?s=bruno+monteiro>

**CRITIQUE CD événement.
QUATUOR TCHALIK : Reynaldo
HAHN, vol.2 (1 cd ALKONOST
CLASSIC avril 2024)**

**Dans le sillon pionnier et
particulièrement convaincant de leur opus**

1 dédié à Reynaldo Hahn, les instrumentistes de la fratrie Tchalik poursuivent une exploration féconde et plutôt opportune. Ce volume 2 complète les apports précédents et soulignent la finesse d'un compositeur qui n'écarte ni richesse trouble ni profondeur grave.



De sa jeunesse conquérante, d'une verve jaillissante, s'imposent le frais et printanier **Trio** (son premier et seul mouvement Allegro ici en première mondiale), confirme l'élégance très française, tendre, chantante et virtuose d'un Hahn qui à moins de 25 ans, est visiblement sous influence faurénienne... L'œuvre remonte à sa liaison avec **Marcel Proust** et se

rapproche des **4 portraits de peintres**, de la même période (1895) et inspiré par les poèmes de son ami : s'y affirment le méditatif et comme enivré Paul Potter ; le délicat et évanescent Van Dyck aux éclats raffinés, mordorés, comme si la musique établissait un dialogue secret et en affinité avec la touche vaporeuse du somptueux portraitiste flamand, premier disciple de l'immense Rubens ; puis dans le dernier tableau musical, liquide et aérienne, l'écriture pianistique semble

faire jaillir la texture transparente, colorée d'un Watteau, déjà romantique, rêveur et agile... Le toucher et l'onirisme jaillissants de la pianiste **Dania Tchalik** détaille avec subtilité ces quatre tableaux musicaux qui éblouissent ainsi de leur source proustienne.

Belle révélation ensuite avec les 2 Nocturnes : le **Petit nocturne** (2) de 1889, plutôt très court, esquisse délicieuse, lui aussi premier enregistrement, souligne la tendresse native de Hahn. Telle bambochade prélude en réalité, au 2^e **Nocturne** lui aussi pour violon et piano de 1906, plus tardif, profond, ample, d'un souffle plus ambitieux, et d'une sensualité voluptueuse qui se nourrit d'intervalles plus vertigineux, dans une extase contrôlée où danse véritablement le violon papillonnant de **Louise Tchalik**.

L'art d'une virtuosité jamais artificielle se révèle encore dans le libre et fantasque **Soliloque pour alto** de 1937, lequel prépare par son souffle maîtrisé, la vivacité caractérisée de la **Forlane** qui suit.

S'affirme tout autant la sensualité ample de **l'Andante pour violoncelle** où **Marc Tchalik** fait chanter son violoncelle comme un partenaire attentif, subtilement fusionné à la caresse du piano (**Dania Tchalik**).

Avouons notre pleine adhésion pour la pièce maîtresse du présent album : le geste grave et souple des 4 musiciens éclaire **le Quatuor avec piano en sol majeur** de 1944 d'une volupté à la fois chantante et inquiète ; les Tchalik dès l'Allegretto initial, trouvent le ton juste, une précision qui soigne la clarté et la transparence... dans une rondeur qui berce et enivre, citant ce goût pour la volupté tant chanté par Hahn, mais qui ici, dans les années 1940, – effet et distanciation de l'exil imposé, se double d'une gravité et d'une pudeur continues.



L'Andante en est le point culminant (dépassant les 8 mn) dans un climat idéal de torpeur enchantée, de volupté apaisée grâce à la cohésion collective des interprètes ; un même souffle traverse et électrise les 3 cordes tout en laissant respirer le piano d'une légèreté élégante, produisant tout au long de la séquence enivrée, l'extase d'un nocturne onirique. Hahn y distille avec nuance un fluide Mozartien que savent exprimer les 4 instrumentistes unis, soudés même par une même respiration flexible. Du grand art... d'autant plus apprécié qu'il reste naturel et spontané. Second volume magistral.

CRITIQUE CD événement. QUATUOR TCHALIK : Reynaldo HAHN, vol.2
(1 cd ALKONOST CLASSIC avril 2024) – CLIC DE CLASSIQUENEWS
printemps 2026

**ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS
DE LA LOIRE. Alma et Gustav**

MAHLER (Lieder, Symphonie n°4). Les 8, 10 et 12 mars 2026. Sascha Goetzel, direction

L'ONPL / Orchestre National des Pays de la Loire dévoile le tempérament d'Alma Mahler aux côtés de son époux Gustav : 4 *Lieder* avec orchestre éclairent ainsi ses dons de compositrice à redécouvrir d'urgence. De son côté, en 1930, Olivier Messiaen n'a que 22 ans lorsqu'il écrit « *Les Offrandes Oubliées* », méditation symphonique aux mélodies envoûtantes. Mystérieux, complexes et profonds, chacun des *Lieder* d'Alma Mahler est un pur joyau musical à l'image de la personnalité de cette « immense musicienne ».



Voix « riche et veloutée », la soprano Annika Synnøve Beinnes,

soliste invitée pour ce programme défricheur, en révèle l'érotisme bouleversant et la profonde tendresse avant de chanter le lied final de la **Symphonie n°4** de Gustav Mahler : La vie céleste, sublime description d'un paradis imaginaire et féérique. Gustav Mahler y exprime en 1900, un pur sentiment d'insouciance, une tranquillité qui demeure rare voire exceptionnelle dans ses autres symphonies. Peuplée d'images enfantines, la partition apaisée dans ses visions idylliques constitue comme une parenthèse dans la constellation des symphonies du musicien viennois. Création à Vienne en 1902. Avec la Symphonie n°4 de Mahler, **Sascha Goetzl** poursuit sa quête d'excellence au service des grandes œuvres viennoises. Après un concert révélation où se déployait la flamboyante créativité du jeune Korngold (Sinfonietta), le directeur musical de l'ONPL invite « à rejoindre un monde nouveau, empli de poésie, de légèreté et d'insouciance retrouvée ».

CONCERTS Alma et Gustav MAHLER
3 dates événements

Annika Synnove Beinnes, soprano
ONPL Orchestre National des Pays de la Loire
Sascha Goetzl, direction

Dimanche 8 mars 2026, 17h
ANGERS, Centre de congrès



Mardi 10 mars 2026, 20h
NANTES, Cité des congrès

Jeudi 12 mars 2026, 20h
ANGERS, Centre de congrès

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ONPL /
ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE :
<https://onpl.fr/agenda/mahler/>

Déroulé de l'événement

Olivier Messiaen | Les offrandes oubliées – 11'

Alma Mahler | Lieder : Bei dir ist es traut – 3'

: Leise weht ein erstes Blühen – 4'

: Laue Sommernacht – 2'

: Hymne – 5'

– entracte –

Gustav Mahler

Symphonie n°4

approfondir

4ème SYMPHONIE : la vie céleste

C'est à Maiernigg, dans sa cabane retraitée (le Häuschen) que

le compositeur contemple la sainte et miraculeuse Nature, son essence inspirante, dionisiaque, pour lui salvatrice ; il peut y réaliser de longues marches dans les Dolomites, excursion à valeur thérapeutiques et profondément bienfaitrices. Mahler achève la 4^e symphonie à l'été 1900 (et l'orchestration à l'hiver 1900).



Il n'a pas encore rencontré à Vienne, la belle Alma, qui sera

la dédicataire secrète de la 5^e Symphonie, ample poème de l'amour et de ses noces inespérées avec celle que tous les artistes adorent voire plus, Zemlinsky, Klimt...

La 4^e prolonge l'extase de la 3^e dont elle reprend certains motifs (alors entonnés par le chœur d'enfants et la soliste alto). Dans le climat pastoral et très apaisé de la 4^e, Mahler écarte le chœur, et préfère la soprano qui seule, entonne le lied final, conclusion vocale de sa nouvelle symphonie.

A Vienne, la création de cette 4^e (12 janvier 1902) est un fiasco, sujet de mordantes critiques des pseudo-spécialistes : vulgarité, bavardage, confusion... sont les reproches adressés à Mahler. L'accueil du public américain sera tout différent et suscite la défense des œuvres mahlériennes très tôt aux USA. Le compositeur y renouvelle encore les limites et la forme symphonique, réalisant une osmose rare entre lied et orchestre dans la quatrième et dernière section pour soprano et orchestre (« la vie céleste », extrait du cor enchanté de l'enfant : révélation de la vie au Paradis, loin de l'existence terrestre) : un temps suspendu, d'extase et d'accomplissement à relier avec sa rencontre inespérée avec celle qui devient sa femme Alma (leur mariage a lieu le 9 mars 1902, et leur lune de miel... en Russie).

GENEVE, Victoria Hall. Once Upon a Time (Il était une fois...), dim 1er février 2026. Raphaëlle FARMAN et Jacques GAY

Pensé comme un concert familial, joyeux et interactif, *Once Upon a Time* s'annonce fédérateur, propre à rassembler toutes les générations autour de grandes mélodies issues des comédies musicales et des films d'animation, dans un esprit de partage, de transmission et de découverte musicale.

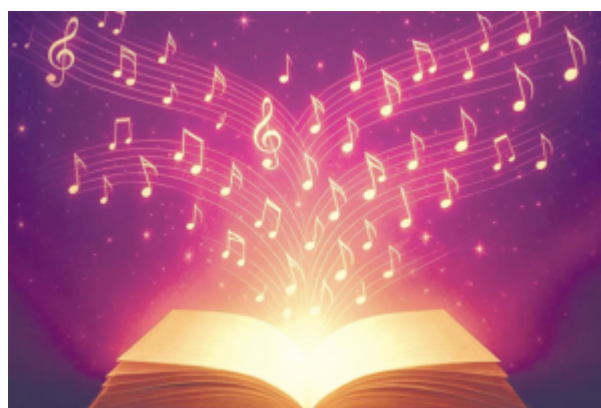
En affichant *Once Upon a Time* (Il était une fois...), le **Victoria Hall** de Genève ouvre grandes, ses portes aux familles pour un concert joyeux, tendre et résolument interactif, pensé pour rassembler toutes les générations autour de la musique et du plaisir partagé. Au programme : les plus belles mélodies des comédies musicales et des films d'animation qui ont marqué

petits et grands. Des chansons universelles, immédiatement reconnaissables, qui réveillent l'imaginaire, la nostalgie, l'envie de chanter ensemble.

Concert participatif

Et parce que la magie opère aussi dans le partage, le public ne reste pas spectateur : tout au long du concert, petits et grands sont invités à reprendre certains refrains, transformant la salle en un vaste chœur enthousiaste. Une énergie communicative s'installe, portée par la convivialité, l'émotion et la joie de faire de la musique ensemble.

Concert « *Once Upon a Time* »
Concert familial et interactif
Dimanche 1er février 2026, 18h30



Réservez vos places directement sur le site du VICTORIA HALL :
<https://billetterie-culture.geneve.ch/selection/event/date?productId=10229261609720>

Tarifs :

60 CHF – 1ère catégorie ; 50 CHF – 2e catégorie ; 45 CHF – 3e catégorie ; 35 CHF – moins de 16 ans

Victoria Hall, Rue du Général-Dufour 14, 1204 Genève

Interprètes :

Raphaëlle Farman, chant
Jacques Gay, chant
Choristes de la Comédie Lyrique
Avec les élèves de l'Institut Florimont
et du Collège du Léman

Programme :

Musiques de comédies musicales & films d'animation dont *Over the Rainbow*, *Pocahontas*, *Raiponce*, *La Petite Sirène*, *Vaiana*, *Les Choristes*, *La Mélodie du Bonheur*, *Les Aristochats*, *Descendants*

Le projet est porté par Raphaëlle Farman et Jacques Gay, deux chanteurs lyriques, fondateurs de la Comédie Lyrique. Depuis plus de dix ans, ils imaginent des spectacles participatifs mêlant comédie musicale, chanson française, variété internationale, jazz et opéra – Leur objectif est clair : rendre la musique vivante, accessible, fédératrice. Sur scène, ils sont entourés des solistes et du chœur de la Comédie Lyrique, ainsi que des élèves de l'Institut Florimont et du Collège du Léman.

(NORVEGE)

BAROKKEST

TRONDHEIM, Giuseppe PORSILE : Spartaco / Spartacus, recréation mondiale, 29 janv 2026. Orkester nord, Martin Wahlberg

Le BAROKKFEST de TRONDHEIM en Norvège crée l'événement en ce début 2026 : il affiche la recreation mondiale d'un opéra de Giuseppe PORSILE, compositeur d'opéra à la Cour de Vienne : *Spartaco*. Le compositeur napolitain GIUSEPPE PORSILE (1680 – 1750), fils d'un compositeur en vogue à la fin du XVIIème siècle (selon Burney) rejoint très vite la chapelle vice-royale espagnole à Barcelone : à 15 ans (1695), il est maître de chapelle du roi Charles II d'Espagne, puis maître de chant de l'épouse de l'archiduc Charles de Habsbourg jusqu'en 1713, Elisabeth-Christine. Il côtoie Antonio Caldara dont il produit *Il Ritorno d'Ulisse* avec grand succès. L'archiduc Charles devenu en 1711 Charles VI, l'appelle à Vienne, ... qu'il

ne quittera plus jusqu'à sa mort en 1750.

Compositeur de la cour impériale en 1720, Porsile est l'égal des plus grands créateurs de son temps : Caldara, Fux, Conti, Porpora et, même Vivaldi (qui meurt à Vienne en 1741).

Entre 1717 et 1737, Porsile livre au moins 21 œuvres dramatiques (opéras, cantates, sérénades) et ...13 oratorios. Spartaco créé pour le Carnaval de février 1726 est l'un de ses meilleurs ouvrages lyriques. Il était temps de réévaluer l'écriture d'un maître de 'opéra à Vienne, d'autant que le célèbre librettiste et "poeta caesareo" de la cour de Vienne, le vénitien Apostolo Zeno l'admirait, aux côtés de Johann Adolf Hasse ; l'épouse de ce dernier, la cantatrice Faustina Bordoni a incarné le rôle de Gianisbe (dans Spartaco justement) avant d'aller à Londres pour chanter les opéras de Händel.

SPARTACO – Giuseppe Porsile

ROKKFEST TRONDHEIM, Frimurerlogen Hall
jeudi 29 janvier 2026, 19h30
PORSILE : Spartaco, 1726
Recréation mondiale
Infos et réservations :
<https://barokkfest.com/spartaco/>



Orkester Nord, orchestra
Martin Wåhlberg, conductor

Spartaco – Luigi Morasssi
Vetturia – Sophie Junker
Gianisbe – Josè Maria Lo Monaco
Licinio – Dara Savinova
Popilio – Anthea Pichanick
Rodope – Natalie Pérez
Trasone – Håvard Stensvold

Orkester Nord,
Martin Wåhlberg – direction

Spartaco, créé le 21 février 1726

Livret de Giovanni Claudio Pasquini

Spartaco est surtout une leçon de science politique qui assoit d'autant mieux le prestige des empereurs Habsbourg à Vienne. La fable apotropaïque souligne les excès d'un pouvoir total dans les mains d'un être sans qualités de gouvernement ni valeurs morales.

Spartacus, l'anti héros sauvage et tyrannique

Le contraste entre la nature brutale de Spartaco et le hiératisme des "héros" romains est un rappel des vertus des bons gouvernants et, sans doute, une pique lancée contre des souverains concurrents du pouvoir "romain" de Charles VI, empereur du Saint Empire Romain Germanique. En effet, suite à la mort du Régent de France en 1723 et la rupture entre les cours de Versailles et de Madrid, en 1725 la signature du Traité de Hanovre (Herrenhausen) voit Louis XV, roi Très Chrétien, s'allier avec les monarques protestants de Grande-Bretagne et de Prusse.

Pour contrer une guerre possible, Charles VI signe une alliance avec Philippe V d'Espagne, son ancien rival dans un traité secret à Vienne en avril et novembre 1725. Par ce traité l'ancienne discorde issue de la Guerre de Succession d'Espagne s'arrête et la grande ambition coloniale de Charles VI prend un envol significatif avec la reconnaissance de la Compagnie d'Ostende qui allait pouvoir commercer directement avec les territoires américains de la couronne espagnole.

Spartaco est né dans un contexte de paix fragile, un an après sa création, une nouvelle escalade mènera vers une nouvelle guerre européenne.

Selon les témoignages, Spartaco remporte un vif succès lors de sa création à Vienne en février 1726. Apostolo Zeno, le très puissant poète de la cour, écrit à son frère Pier Caterino (lettre du 7 mars 1726) : " le drame de l'abbé Pasquini a eu une heureuse issue, ayant eu trois représentations, surtout grâce à la belle musique de Porsile et la bravoure de la Faustina (Bordoni). Je vous enverrai une copie pour que vous jugiez le talent de ce nouveaudramaturge. (...) "

BOROSINI, le dieu chanteur

Autre argument pour le succès de Spartaco, la présence du baryténor Francesco Borosini (qui a créé le rôle-titre) particulièrement convaincant dans l'impressionnante scène de délire paranoïaque. La voix de Borosini, couvrant au moins deux octaves (sol1 – la3), a inspiré à Caldara, Conti, Porsile, Fux et Gasparini, des rôles d'une virtuosité sensationnelle. Haendel lui dédie nombre de ses grands rôles lyriques lui aussi : Bajazet dans Tamerlano, Grimoaldo dans Rodelinda ou la transposition spectaculaire de Sesto dans la reprise du Giulio Cesare en 1725.

Face à Borosini paraissent d'autres fameux solistes applaudis à la cour de Vienne : Regina Schoonjans dans le rôle noble de Vetturia et Faustina Bordoni en Gianisbe (déjà citée). La nouvelle production présentée à Trondheim reconstruit opte pour l'instrumentation d'époque en première mondiale dans une édition nouvelle et soignée

LES PERSONNAGES

CAPOUE, autour de 71 avant Jésus-Christ, pendant la Troisième Guerre Servile sous la République romaine. La guerre précède le premier Triumvirat (60 – 53 av. JC) qui verra le vainqueur de Spartacus, Crassus, partager le pouvoir avec Pompée et César. Crassus est considéré comme l'homme le plus riche de l'histoire romaine ; en écrasant de façon sanglante la révolte de Spartacus, Crassus gagne un prestige immense qui assoit son autorité politique et militaire.

Originaire de Thrace, esclave et chef des gladiateurs révoltés. Spartaco dans l'opéra de Porsile, s'est rendu maître de Capoue où il sera bientôt assiégé par les troupes du général romain Crassus. Le compositeur fait de Spartaco, une sorte de tyran, dévoré par l'ambition, souhaitant épouser la noble captive romaine Vetturia. Il souhaite marier sa fille Gianisbe au noble romain Licinio (fils incognito de Crassus et amoureux de Vetturia).

les autres personnages

Vetturia – Noble romaine. Digne matrone qui refuse toutes les avances de Spartaco et meurt d'amour pour Licinio.

Licinio – Inspiré de Publius Licinius Crassus, fils aîné du consul et général Marcus Licinius Crassus. Malgré le fait que le vrai personnage avait moins de 10 ans lors de la révolte de Spartacus, ici Licinio est l'amoureux transi de Vetturia. Il réussit à obtenir la victoire romaine et la libération de son aimée par la ruse sous l'identité de Lucio.

Gianisbe – fille de Spartaco et amoureuse du gentilhomme capouan Popilio. Elle est l'instrument des ambitions de son père malgré une nature romantique et noble.

Popilio – Chevalier capouan noble et honorable, amoureux de Gianisbe. Une figure proche en nature d'Andronico dans le Tamerlano de Händel.

Rodope – Femme de Spartaco, rustique et paysanne, une figure un peu caricaturale et populaire proche des personnages de la Commedia dell'Arte. La dénomination "bifolca" dans le livret veut dire à la fois "bouvière et villaine".

Trasone – Serviteur et confident de Spartaco. Il pourrait être de la famille de Rodope. Plus qu'un serviteur, Trasone est un personnage populaire qui porte le discours de la sagesse rustique face à l'ivresse de la pleine puissance de Spartaco.

SYNOPSIS

ACTE I

Dans la cité de Capoue, la paix n'est qu'apparente. Spartaco, gladiateur et chef des esclaves révoltés, garde auprès de lui deux captifs romains : Vetturia, jeune femme noble d'une vertu exemplaire, et Licinio, patricien de haute naissance. L'un comme l'autre attirent l'attention du tyran : Vetturia, surtout, éveille en lui une passion ardente qu'elle ne partage pas.

Sa fille, Gianisbe, espère quant à elle pouvoir unir son destin à celui de Popilio, jeune Capouan d'un naturel généreux. Mais Spartaco, qui rêve d'asseoir son pouvoir par des alliances d'intérêt, refuse cette union. Il projette d'offrir Gianisbe en mariage à Licinio – projet d'autant plus cruel que ce dernier aime en secret Vetturia, et qu'elle-même répond à ses sentiments.

Les armées romaines, commandées par le terrible Crassus, avancent vers Capoue. Au conflit des passions répond désormais l'ombre de la guerre.

ACTE II

Spartaco resserre son emprise. Ni les prières de Vetturia, ni les larmes de sa fille ne l'adoucissant : il impose les mariages qu'il a décidés. Apprenant l'amour qui unit Vetturia et Licinio, il laisse éclater sa jalousie. Pour châtier les deux jeunes hommes qui se dressent contre sa volonté, il décrète un duel dans l'arène entre Licinio et Popilio. Les deux rivaux en amour refusent pourtant de s'entretuer : leur honneur, leurs sentiments, et la conscience de l'injustice les en empêchent. Leur refus attise la colère de Spartaco, qui les condamne alors aux bêtes du cirque. Mais la fureur du tyran est interrompue par un messager : les légions romaines approchent. La cité se prépare au combat. Les amants séparés espèrent la défaite du tyran inflexible.

ACTE III

La guerre fait rage. Capoue se défend mal, et Spartaco,

acculé, entouré de trahisons réelles ou imaginaires, sombre dans une agitation intérieure qui tourne au délire. C'est la fameuse scène de folie d'une intensité rare, où il vocifère contre les dieux, accuse le destin, s'effondre sous le poids de sa propre violence. La muraille de Capoue cède. Les troupes de Crassus entrent dans la cité et mettent fin à la tyrannie. Les captifs romains sont libérés : Licinio retrouve Vetturia, tandis que Gianisbe est rendue à Popilio, son amour fidèle. La chute du despote rétablit l'ordre naturel et moral. La constance des sentiments, mise à l'épreuve par la violence, triomphe finalement des assauts de la tyrannie.

THÉÂTRE MONTANSIER (Versailles). Dim 8 février 2026 : « Aimez vous Brahms ? » Les 2 Sextuors. Quatuor Parisi, Emmanuelle Bertrand, Aurélia Souvignet-Kowalski

Les dimanches au Théâtre Montansier poursuivent leur exploration passionnante des grandes œuvres classiques. A l'affiche de ce 8 février, deux partitions captivantes liées à la

sensibilité singulière de Johannes Brahms... Malgré la figure impressionnante voire paralysante de Beethoven, modèle et repoussoir, Johannes Brahms relève le défi du Sextuor à cordes et « ose » affronter le genre dès 1860, soit à 27 ans...

Composés respectivement en 1860 et 1864, ses deux sextuors affirment puissance et modernité du discours brahmsien, autant pour leur intensité émotionnelle, comme viscéralement éruptifs que par la maîtrise de l'écriture chambriste dont notamment leur grand raffinement polyphonique. 4 ans seulement les séparent ; ils permettent d'autant mieux de suivre l'évolution de l'écriture de Brahms : si le premier (opus 18), rayonne de fraîcheur et de spontanéité, semblant ainsi prolonger le classicisme viennois – celui de Haydn et de Beethoven – comme une forme de renouvellement du concerto grosso, le second (opus 36) s'inscrit dans une période moins radieuse quand Johannes rompt avec Agathe von Siebold (dont le prénom fournit l'un des thèmes du premier mouvement) : l'œuvre révèle un nouvel épanouissement du style, une extension de la palette expressive, une étonnante finesse harmonique reliée directement à la très haute sensibilité du compositeur. Sous leur apparence suave, mêlant grande pudeur et sensualité charmeuse, les deux partitions expriment en réalité un sommet du dernier romantisme.

Rencontre avec les artistes au Foyer à l'issue de la représentation

VERSAILLES, Théâtre Montansier
Dimanche 8 février 2026, 17h
Concert classique / Musique de chambre

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Théâtre
Montansier :

Aimez-vous Brahms ? – Théâtre Montansier – Versailles
<https://www.theatremontansier.com/event/aimez-vous-brahms/>

avec
le Quatuor Parisii,
Emmanuelle Bertrand, violoncelle,
et Aurélia Souvignet-Kowalski, alto

Programme

Johannes Brahms :
les deux Sextuors à cordes op. 18 et op. 36

(c) DR

**ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN,
Cité de la Musique, vendredi
12 déc 2025. PIERRE BOULEZ :**

POÉSIE POUR POUVOIR ; Igor STRAVINSKY, Betsy JOLAS... Concert de clôture des célébrations du Centenaire Boulez

Concert de clôture des célébrations du Centenaire Boulez... L'Ensemble intercontemporain clôt le Centenaire Boulez sur une note de poésie : celle d'Henri Michaux, dont le compositeur s'est inspiré en 1958 pour « *Poésie pour pouvoir* » (la partition donne le titre du concert). Même entravé par des moyens techniques alors limités, Pierre Boulez conçoit une œuvre visionnaire qui esquisse déjà les contours de « *Répons* » et de son espace sonore éclaté : deux orchestres et un groupe de solistes y dialoguent avec des sons fixés, alternant psalmodie du texte de Michaux et nappes électroniques. Il en découle une partition qui déploie des possibles poétiques d'une grande force, inspirant

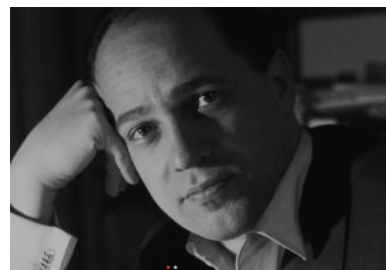
déjà un geste musical sans limites...

Photo : Pierre Boulez, dans son appartement rue Beautreillis à Paris, en 1958 © Ingi Paris/ akg images / promotion du concert sur le site de l'EIC Ensemble intercontemporain

Pierre Bleuze (avec **Jean Deroyer** pour Poésie pour pouvoir) programme cette oeuvre de jeunesse en la faisant dialoguer avec deux chefs-d'œuvre chers à Boulez : les Symphonies d'instruments à vent d'**Igor Stravinsky** (hommage à Debussy) et le Concerto à la mémoire d'un ange d'**Alban Berg** – l'ange en question étant Manon, fille d'Alma Mahler et de Walter Gropius...

Enfin, dans « *Ces belles années* »..., **Betsy Jolas** réunit ses plus beaux souvenirs musicaux du Festival d'Aix-en-Provence, commanditaire de la pièce en 2023 dans une partition orchestrale à la fois « mélancolique et joyeuse »...

CENTENAIRE PIERRE BOULEZ, concert de clôture
PIERREBOULEZ: « Poésie pour pouvoir »
vendredi 12 décembre 2025, 20h
Paris Cité de la musique – Salle des concerts



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Ensemble intercontemporain :

<https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/poesie-pour-pouvoir-2025-12-12-20h00-paris/>

durée : 1:45

programme

Pierre BOULEZ

Poésie pour pouvoir, pour trois orchestres et électronique
D'après le poème « Je Rame » d'Henri Michaux
Création française

Igor STRAVINSKY

Symphonies d'instruments à vent

Betsy JOLAS

Ces belles années..., pour soprano et orchestre

Alban BERG

Concerto pour violon « À la mémoire d'un ange »

AVANT-CONCERT À 19h dans les coursives

Coup d'œil sur les œuvres

Accès libre avec le billet du concert

distribution

Tamara Bounazou, soprano

Diego Tosi, violon

Yann Boudaud, voix enregistrée

Ensemble intercontemporain

Orchestre du Conservatoire de Paris

Pierre Bleuse, direction

avec Jean Deroyer pour Poésie pour pouvoir

Marco Stroppa, Carlo Laurenzi,

reconstitution et interprétation de l'électronique de Poésie
pour pouvoir

Luca Bagnoli, diffusion sonore Ircam

Concert enregistré par France Musique et diffusé le 7 janvier
2026 à 20h.

**CRITIQUE CD. PROKOFIEV :
Sonates pour violon opus 80,
opus 94, 5 mélodies opus
35bis – Bruno Monteiro,
violon / João Paulo Santos,
piano (1 cd Etcetera)**

Bruno Monteiro aborde dans ce nouvel
album 2 Sonates de Sergueï Prokofiev qui
illustrent magistralement son amitié avec

son compatriote et violoniste, David Oïstrakh, qui depuis 1939, où il joue la Concerto pour violon, devint un proche particulièrement estimé. C'est la dernière période du compositeur revenu au pays des Soviets (depuis 1938) dont le néoclassicisme ne manque ni de souffle épique, ni de tendresse voire d'innocence. Bruno Monteiro en dévoile avec justesse la grande valeur expressive.

La Sonate pour violon et piano n°1 en fa mineur opus 80 , composée entre 1938 et 1946, elle a été terminée deux ans après la seconde sonate pour violon et piano. Elle a été créée par David Oïstrakh, son dédicataire et proche du compositeur, et le pianiste Lev Oborine le 23 octobre 1946 à Moscou.

Surexpressive et presque glaçantes, la partition suggère un climat grave et lugubre, Prokofiev comparant les gammes de violon jouées glissando au « vent passant dans un cimetière » [fin des 1er et 4e mouvements]. Extrême même et déchirant au risque de perturber l'auditeur sagement assis sur son fauteuil : « Cela doit sonner de telle sorte que les gens doivent sauter sur leur siège, et se dirent : » Est-ce qu'il a perdu la tête ? » ». Le motorisme percussif si emblématique n'est jamais oublié et le jeu intense, habité de **Bruno Monteiro** le montre sans réserve, d'autant plus stimulé par le jeu vif argent, nuancé, lui aussi volubile de son partenaire **João**

Paulo Santos.

David Oistrakh et Samouïl Feinberg jouent les 1er et 3è mouvements, en 1953, pour les funérailles du compositeur. Oistrakh estimait que « rien de ce qui a été écrit pour le violon depuis des décennies – où que ce soit dans le monde – n'égalait cette œuvre en beauté et en profondeur ». Le lugubre y danse avec une tendresse éperdue, impuissante et pourtant libre et digne : en cela le flux comme enchanté et mystérieux de l'Andante déroule son chant lancinant, hypnotique, épure presque énigmatique, à la fois nostalgique, énoncé comme un murmure enfantin.

Le relief des contrastes structure tout le cycle : la sévérité de l'Andante assai, produit une tension assumée avec l'Allegro brusco, radicalement fougueux (avec un long développement thématique), lui-même contrastant avec la tendresse éthérée du 3è mouvement (Andante) puis la trépidation rythmique du final (Allegro), jeu percussif à 2 voix.

À l'origine, **la 2ème Sonate pour violon** (opus 94a) est la transcription de la Sonate pour flûte et piano. Composée en 1943, elle suscita immédiatement l'intérêt du violoniste David Oïstrakh qui suggéra à Prokofiev d'en réaliser une version pour violon avec le concours étroit du violoniste qui créa la partition à Moscou en juin 1944. L'œuvre porte les événements tragiques de la guerre, les évacuations, l'anxiété des temps de destruction. Étrangement c'est sa forme paisible, équilibrée, classique en 4 mouvements qui saisit, l'indice d'une créativité jamais éteinte et qui suscite, bel hommage d'un rival plutôt critique, l'admiration de son confrère Chostakovitch. La virtuosité fusionne avec une élégance chantante, absente dans les autres partitions.



Quelle belle idée d'associer les 2 Sonates avec **les 5 mélodies pour violon** (antérieures), elle-même transcrites d'après les mélodies écrites à l'origine pour la cantatrice Nina Kochitz, créées à New York en mars 1927 (avec Prokofiev au piano). Sur les traces du violoniste Paul Kochansky, **Bruno Monteiro** exprime tout le radicalisme expressionniste des airs, leur

large ambitus poétique et expressif, qui exige volubilité et chant flexible. Avant les Sonates ouvragées avec Oïstrakh, Prokofiev y révèle une fascination pour les possibilités esthétiques, techniques, expressives, vocales du violon. Pizzicato, harmoniques, doubles cordes... exigent de l'interprète une dextérité inouïe. La réussite des 5 chants exploite toutes les ressources et la plasticité de l'instrument comme s'ils avaient été dès leur conception, écrits pour le violon. Les deux interprètes en éclairent la matière suggestive, l'activité permanente, à la fois intranquille et enivrée. Très beau programme servie par deux complices de longue date.

CRITIQUE CD. PROKOFIEV : Sonates pour violon opus 80, opus 94, 5 mélodies opus 35bis – Bruno Monteiro, violon / João Paulo Santos, piano (1 cd Etcetera KTC1864) – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2025.





Toutes les infos sur le site du label etcetera :
Sergei Prokofiev : Two Violin Sonatas Five Melodies | Etcetera
<https://www.etcetera-records.com/product/sergei-prokofiev-two-violin-sonatas-five-melodies-bruno-monteiro-joao-paulo-santos/>

VISITEZ le site officiel du violoniste BRUNO MONTEIRO :
<https://www.bruno-monteiro.com/index.php?lang=en>

**OPÉRA DE MARSEILLE. VERDI :
Falstaff. Les 9, 11, 13 et 15
nov 2025. Giuliano
Mastrototaro, Salome Jicia,
Florian Sempey... Denis
Podalydès (mise en scène) /
Michele Spotti (direction)**

Octogénaire, Giuseppe Verdi achève – avec *Falstaff* – son immense carrière lyrique dans un dernier éclat de rire ; il prend congé de la vie avec un opéra d'une jeunesse étonnante qui se termine par un pied-de-nez fugué qui nous dit : « *Tout au monde est farce* ». L'excellent Arrigo Boïto a écrit l'un de ses meilleurs livrets d'après Shakespeare. La musique pétille de fantaisie et l'action se confond avec le chant : Verdi entre dans le XXe siècle.

Musique théâtrale et d'une rare justesse, situations irrésistibles et surtout portraits psychologiques ciselés, dans le respect des caractères de Shakespeare... tout dans Falstaff relève du génie : l'action et le chant y sont

idéalement fusionnés. Vaniteux, cynique et sans scrupules, Falstaff est humain, trop humain : il nous renvoie à nos propres travers.

Ce séducteur grossier et ridicule suscite bientôt la vengeance des femmes (les fameuses commères de Windsor : les dames Alice Ford, Mrs Page et Quickly) qui s'en donnent à cœur joie bien avant l'époque *MeToo*. Mais au final, à l'issue d'une féerie nocturne où tous les villageois occupent un rôle, la vérité jaillit : le destin de Falstaff est identique à celui de tout homme sur terre.

Créée à Lille, la production mise en scène par **Denis Podalydès** (avec les costumes de **Christian Lacroix**) se passe dans un hôpital ; elle a suscité un accueil enthousiaste et les lauriers de la critique. Dirigés par **Michele Spotti**, les interprètes sont à la hauteur de cette fable cruelle et mélancolique.

VERDI : Falstaff (1893)
4 représentations à l'Opéra de Marseille
dimanche 9/11/2025 – 14h30
mardi 11/11/2025 – 20h
jeudi 13/11/2025 – 20h
samedi 15/11/2025 – 20h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Marseille :
<https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/falstaff-1>

Durée : 2h35 (avec entracte)

distribution

VERDI: Falstaff

opéra en 3 actes
Livret de Arrigo BOITO
Création à Milan, à La Scala, le 9 février 1893

Direction Musicale : **Michele SPOTTI**
Mise en scène Denis : **PODALYDÈS**
Assistant à la mise en scène : Laurent DELVERT
Réalisation de la mise en scène : Jean-Christophe MAST
Décors : Éric RUF
Costumes Christian : LACROIX
Lumières : Bertrand COUDERC
Collaboration aux mouvements : Cécile BON

Alice Ford : Salome JICIA
Nanetta : Hélène CARPENTIER
Mrs Page : Héloïse MAS
Mrs Quickly : Teresa IERVOLINO

Sir John Falstaff : Giulio MASTROTOTARO
Fenton : Alberto ROBERT
Ford : Florian SEMPEY
Docteur Caius : Raphaël BRÉMARD
Bardolph : Carl GHAZAROSSIAN
Pistol : Frédéric CATON
Comédiens : Laurent PODALYDÈS-MIQUEL,
Léo REYNAUD

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

Dernière représentation à l'Opéra de Marseille, le 14 juin
2015

critique

LIRE notre critique de Falstaff de VERDI par Denis Podalydès (Opéra de Lille, mai 2023) : <https://www.classiquenews.com/critique-opera-lille-opera-de-lille-le-4-mai-2023-verdi-falstaff-t-christoyannis-g-myshketa-g-philiponet-julie-robard-gendre-d-podalydes-a-allemandi/>

C'est avec Falstaff (1893), l'ultime opéra de Verdi que Caroline Sonrier referme la saison 22 / 23 de l'Opéra de Lille, en invitant – pour la première fois dans son théâtre – le célèbre Sociétaire de la Comédie Française, Denis Podalydès à mettre en scène le chef d'œuvre testamentaire du Maître de Busseto. L'homme de théâtre choisit ici de



transposer l'action dans un hôpital (à moins que ce ne soit un asile ?...) de l'entre-deux guerres (à en juger les décors du fidèle Eric Ruf et des costumes du non moins fidèle Christian Lacroix...). Et si l'ouvrage perd au passage un peu de sa truculence, il ne manque pas pour autant de verve ; les scènes cocasses fourmillent telle celle où c'est par intraveineuse qu'on « administre » à Falstaff le précieux liquide rouge (du vin bien sûr, pas du sang !) dont il est friand.

CRITIQUE, opéra. LILLE, Opéra de Lille, le 4 mai 2023. VERDI : Falstaff. T. Christoyannis, G. Myshketa, G. Philiponet, Julie Robard-Gendre... D. Podalydès / A. Allemandi.